

11,10: **Juan José Llarrea**, Euskal Herriko Unibertsitatea
Des barbares de Dar al-Islam: le rôle d'al-Andalus dans la structuration des sociétés chrétiennes périphériques (VIIIe-Xe siècles)

La mise en place des formations politiques du nord de la Péninsule ibérique après la conquête musulmane a été traditionnellement expliquée en termes de résistance face à l'islam, ainsi que d'une certaine imperméabilité de leurs structures sociopolitiques héritées de la période wisigothique. Au centre de l'Espagne chrétienne, le royaume de Pampelune en fournit un bon exemple. L'historiographie des dernières décennies a conçu la genèse du royaume comme une sorte de capsule romano-gothique, qui aurait éclos quelques générations plus tard et donné lieu à un royaume au début du Xe siècle. Néanmoins des découvertes archéologiques très récentes –notamment la nécropole islamique de Pampelune, mais aussi certains cimetières chrétiens du temps de la conquête– remettent en question les idées reçues. L'évolution du mobilier funéraire montre que des membres des groupes dirigeants chrétiens ont très tôt utilisé des objets liés au nouveau pouvoir musulman comme des symboles de distinction. Cela tend à montrer que les contacts sont allés bien au-delà du versement des tributs. L'analyse d'autres aspects de l'architecture politique et idéologique de certaines formations chrétiennes, notamment de celles des Pyrénées occidentales, s'avère cohérente avec ces données archéologiques. Du point de vue de la possession et la circulation d'objets précieux –dont le rôle dans la hiérarchisation et la concurrence interne des groupes aristocratiques est bien connu–, l'ensemble des sociétés ibériques fait partie d'un seul système dont le centre est le pouvoir omeyyade. Chez les chrétiens, le contrôle et la redistribution des biens de luxe et des métaux précieux, monnayés ou pas (il n'y a pas de monnayage en Espagne chrétienne avant le XIe siècle) est un atout clé de la supériorité politique. De même, les pactes de soumission contribuent à bâtir des hiérarchies internes. Qui plus est, les pactes emploient une terminologie fort parlante du point de vue de l'idée que le pouvoir musulman se fait des chrétiens du nord : au IXe siècle, les Navarrais par exemple sont redevables de la yizzia. Donc aux yeux de Cordoue, ils ne sont pas des étrangers comme les Francs, mais des barbares de l'intérieur de Dar al-Islam. Face aux groupes dirigeants qui marient leurs filles aux musulmans, lèvent la yizzia pour l'émir et se montrent sans doute séduits par al-Andalus, d'autres secteurs de la société arborent l'étendard d'un christianisme de combat inspiré par les milieux mozarabes les plus radicaux d'al-Andalus. Le pamphlet anti-

mahométan le plus ancien connu en Occident est d'origine pyrénéenne. Or la crispation que l'on peut percevoir n'aboutit jamais à une rupture. Les uns ont besoin des autres. L'Église ne peut pas se permettre de saper le seul pouvoir chrétien possible et les gouvernants ont besoin de l'Église : pour gouverner une formation politique de ce type, il faut s'appuyer sur une légitimité double. Vers l'extérieur, les règles de jeu d'al-Andalus sont incontournables. Vers l'intérieur, l'Église peut fournir seule le discours, les symboles et le décor indispensables pour se hisser au-dessus des autres notables du pays. Or ces tensions finissent paradoxalement par faire cristalliser un véritable discours de royauté chrétienne.

Barbarians of Dar al-Islam in framing peripheral Christian societies (8th-10th c.).

The settling of political structures in the North of the Iberian peninsula has always been explained in terms of resistance to Islam, besides a certain impermeability of social and political frameworks handed over from the Visigothic epoch. In the centre of the Christian Spain, the Kingdom of Pamplona is a good example. Historiography has over the last decades outlined the birth of that kingdom as a sort of Roman-Gothic core, which developed few generations later, resulting in a kingdom in the early 10th century.

However, some very recent archaeological finds – in particular, the Islamic necropolis of Pamplona, and some Christian cemeteries of the time of the Conquest – put some of those ideas back into perspective. The evolution of funerary goods shows that Christian ruling class people have very soon adopted artifacts typical of the new Muslim rule, as distinctive marks. Such a fact attests that contacts were far from being payment of tributes only. Besides, the analysis of other aspects of political and ideological frames concerning certain Christian contexts, in particular those of Western Pyrenees, seems to confirm archaeological data. In terms of property and circulation of valuable objects – whose role in hierarchy and internal competition among aristocratic groups is well known -, the whole of Iberian society is part of one system, centre of which is the Ommayyadid power. Among the Christians, control and distribution of luxury goods and noble metal, either coinable or not (no minting in Christian Spain before the 11th century), is a symbol of political superiority. Besides, submission terms contribute to establish internal hierarchies. Moreover, covenants present a strong terminology as regards the idea Muslim power ranks had about the christians of the North: in the 9th century, for instance, the people of the Kingdom of Navarre were subjected to the Yizzia. Thus, for Cordoba, they were not strangers, but barbarians of Dar al-Islam. Whereas some ruling-class people married their daughters to Muslims, levied the Yizzia for the sultan, and were doubtlessly attracted to al-Andalus, amongst other parts of the society, a militant Christian movement seems to have arisen, influenced by the Mozarabic context., the most radical of al-Andalus. The oldest known anti-Mohammedan pamphlet of the West is exactly Pyrenean. However, the vexation that seems to emerge never brought about any breaking off. Church could not permit to weaken the sole ever possible Christian power, whilst the men in power needed the Church: in order to rule over such a political context, a double legitimation was definitely required. Officially the rules of al-Andalus could not be avoided, but, on the other hand, the Church only might have provided words, symbols and decorum necessary to rise to the level of the other notables of the country. Paradoxically, these tensions seem in the end to delay a real shaping of the Christian kingdom.

